

Présence du Règne de Dieu et présence du Ressuscité

Les autres textes du Nouveau Testament partent de la présence du Christ Jésus ressuscité et de la poursuite de son œuvre par les croyants, grâce à l'Esprit de Celui-ci. C'est le cas des lettres de Paul. Il s'agit de préciser comment par l'Esprit la vie nouvelle qu'est la résurrection touche la création. Deux textes vont retenir notre attention : *Rm 8,18-22* et *1 Co 7,31*. Le premier se situe dans une section où Paul explique que dorénavant, grâce au Christ ressuscité, les croyants ne vivent plus de la vie ancienne (c'est-à-dire selon la chair). Ils sont animés d'une vie nouvelle donnée par l'Esprit (*Rm 8,1-14*) qui les conduit jusqu'à la gloire, c'est-à-dire à la résurrection des morts et à se retrouver en présence de Dieu (*Rm 8, 14-30*). Dans ce contexte Paul relativise les souffrances du temps présent par rapport à la gloire à venir (*Rm 8, 18*), expliquant que la création tout entière attend elle aussi la gloire :

(19) Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : (20) livrée au pouvoir du néant, non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'y a livrée, elle garde l'espérance, (21) car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. (22) Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement.

Le passage affirme clairement que le créé non humain est solidaire de l'humain dans le salut et par conséquent qu'il participera lui aussi au salut dans ses deux caractéristiques : libération de ce qui corrompt et détruit, et participation à la gloire.

La solidarité du monde et du genre humain, dans l'épreuve comme dans la destinée, est une affirmation constante des Pères qui permet de poser l'originalité chrétienne par rapport à la culture environnante. La solidarité affirmée met en évidence que le mal frappe l'être humain et le monde et par conséquent que le mal ne peut être identifié ou attribué à la seule matière. Les Pères s'opposent ainsi à une idée commune tant dans la philosophie grecque que dans l'hermétisme et la gnose. Cela montre aussi que l'être humain et le monde tel qu'il est sont l'un et l'autre conduits à leur perfection. Car la transformation du monde consiste dans le passage à une condition meilleure.

Cependant, le texte de Paul présente aussi un ordre dans l'achèvement, d'abord l'être humain, ensuite le monde. *La révélation des fils de Dieu* dont parle Paul (*Rm 8, 19*) renvoie à la résurrection des morts. L'achèvement du créé dépend donc de la résurrection finale des hommes. Il faut pourtant faire attention au sens du texte. Paul affirme de manière constante la seigneurie actuelle du Christ Jésus sur toute la création. Le Règne du Christ Jésus précède l'achèvement définitif et visible du Règne de Dieu et l'élimination finale de tout ce qui s'y oppose, en particulier la mort. La seigneurie du Christ Jésus se traduit pour Paul par le don de l'Esprit fait à l'être humain : le Ressuscité rayonne de l'Esprit divin (*1 Co 15,45*). Ainsi, l'homme a reçu l'Esprit qui le constitue fils de Dieu, c'est-à-dire le fait participer déjà à la vie nouvelle de la résurrection. Mais ce n'est qu'un début. L'être humain vit sous deux régimes, celui de la vie ancienne qui va vers la mort, celui de la vie nouvelle qui va vers la résurrection plénière. Il est en cours de transformation. *La révélation des fils de Dieu* a donc commencé. L'homme a reçu l'Esprit pour contribuer par son agir à communiquer l'Esprit au monde et par-là à le transformer. Agir en disciple de Jésus, c'est manifester le Ressuscité et, comme lui,

contribuer à répandre l'Esprit transformateur du créé. Cela explique le fait que les disciples soient envoyés annoncer l'évangile à toute la création.

Que le créé soit en cours de transformation implique que sa constitution, issue de la création ancienne, est en train de disparaître parce qu'elle est transformée. Paul reprend cet aspect dans le second texte retenu (1 Co 7,31). Ce passage appartient à une section à coloration eschatologique qui concerne les choix à faire dans l'existence pour vivre authentiquement en chrétien. Paul appuie les choix éthiques sur la précarité et la fin du monde présent par rapport au monde nouveau qui vient. Le croyant doit prendre ses déterminations par rapport au monde nouveau et non par rapport au monde ancien, *car la figure de ce monde passe* (1 Co 7,31). Figure (?????) exprime le monde dans sa manière d'être.

Le verset et son contexte ont donné lieu à deux principaux types d'interprétation chez les Pères, repris du texte lui-même, à savoir un sens moral appuyé sur un sens physique. Au sens moral, le verset est utilisé pour faire comprendre que le comportement doit être réglé selon le monde de la résurrection, considérant le monde tel que nous le voyons comme en train de passer. Le sens physique indique que la réalité présente et visible du monde passe, en vue de l'établissement du monde nouveau. Le passage est perçu comme une transformation qualitative, *car ni la substance, ni la matière de la création ne seront anéanties*. Les souffrances du temps présent sont associées à ce passage.

En conclusion, le créé est bien en cours de transformation sous l'impulsion de l'Esprit du Ressuscité. Or, cette affirmation semble ne trouver un développement en théologie qu'à notre époque.